

Le huitième feu

Guy Sioui Durand

Number 104, Winter 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sioui Durand, G. (2009). Le huitième feu. *Inter*, (104), 0–0.

Certaines œuvres gardent patiemment leur saveur d'énigme. Sous les cendres des Histoires, la braise créatrice n'attendait que le souffle imaginant pour resurgir avec éclats. Tel est le destin de l'art des *Indiens, Indians, Indios* des Amériques.

Au nord, il y eut plusieurs visiteurs d'outre-mer. D'abord ce furent des marins vikings, des pêcheurs portugais et basques. Puis s'installèrent ces commerçants venus de France qui établirent des comptoirs de traite de fourrures. Leur rêve d'une Amérique française jusqu'aux confins de la Louisiane et des montagnes Rocheuses, redevable aux alliances que nous respectâmes jusqu'en 1760, fut brisé par la « conquête » des Anglais. Cela mènera à la fondation du Kanata (Canada).


Malgré bien des épidémies, des dépossessions et autres infortunes, nous, les Premières nations en Gépèg (Québec), poursuivîmes l'autonomie politique par la Fédération des Sept-Feux. Le « grand feu », symbole de l'assemblée constituante, se tenait à Kahnawake. À partir de la Confédération canadienne en 1867, les versions successives de plus en plus répressives de la loi relative aux Sauvages (toujours en vigueur en 2009 sous l'appellation de *Loi sur les Indiens*) mineront les fondements de cette alliance*.

Or, un « huitième feu », celui des visions du monde et de l'imaginaire autochtones, indissociable des feux géopolitiques, demeurera indompté, survivra et fera résurgence contemporaine contre les réductions. Qui plus est, l'art autochtone évolue d'une manière fascinante en ce début de nouveau millénaire.

Les nouvelles générations d'artistes autochtones contemporains et leurs œuvres circulent autant dans le monde des « Indiens des réserves » que dans l'univers des « Indiens des villes », tout en franchissant de manière créative les frontières poreuses de l'interdisciplinarité artistique en vogue. Cette « circulation » révèle, à l'évidence, une phase de transition sociale problématique pour plusieurs. Tout n'est pas parfait, loin de là.

J'ose penser que les multiples métamorphoses de l'oralité créatrice et les « portages » ingénieux d'un genre visuel à l'autre – ce que j'appelle « peaux visuelles » – inventent des zones communes qui suscitent l'espoir. Indissociable des terres de réserves, des territoires ancestraux et plus largement du sort de la Terre-Mère, l'imaginaire autochtone s'inscrit pleinement dans les enjeux, les défis d'art et les doutes planétaires de tous les humains. Des œuvres engagent une forte composante géopolitique d'est (Gépèg) en ouest (Kanata), du nord (Nunavik) au sud (Amazonie) du continent et, par extension, ailleurs sur le dos de la Grande Tortue. Les *Indiens, Indians, Indios* et autres Indigènes sont de retour partout ! Le mot d'ordre est désormais « d'égal à égal ».

* Cf. Jean-Pierre Sawaya, *La Fédération des Sept Feux de la vallée du Saint-Laurent : XVII^e au XIX^e siècle*, Québec, Septentrion, 1998, 217 p.



Ce substantiel et ambitieux survol des territorialités artistiques et interculturelles vous est présenté en plusieurs parties :

- *Au regard de l'Aigle, les Indiens sont partout et nulle part !* est un essai qui survole l'ensemble du contexte géopolitique de l'art autochtone ;
- Dans la tradition de respect des aînés, nous publions des poèmes extraits de *Tshissinuatshtakana/Bâtons à message*, œuvre majeure de Joséphine Bacon et en grande primeur est édité *De Mineralis*, le nouveau manifeste de Domingo Cisneros, plus d'un quart de siècle après celui d'*Anima Bruta* paru dans la revue *Intervention* (maintenant *Inter, art actuel*). Les auteures Denise Brassard, Édith-Anne Pageot et Antoinette de Robien analysent des facettes de l'œuvre de ces deux pionniers qui ouvrent les sentiers de l'engagement artistique aux nouvelles générations de chasseurs-chamans-guerriers de l'art ;
- Le cœur du dossier rassemble la masse critique de l'actuelle effervescence de l'art autochtone. En cherchant à distinguer et à relier à la fois ce qui se passe dans les réserves et dans la Cité où l'indianité urbaine est en expansion, deux catégories regroupent les pratiques et œuvres : les métamorphoses de l'oralité (rythmes et sons, poésie, art action, théâtralité et littérature) et les peaux visuelles (arts visuels inter- et multidisciplinaires, documentaires et cinéma). La notion clé est celle de circulation, dans les réserves et les villes, sans oublier les solidarités aborigènes altermondialistes et la présence sentie d'artistes autochtones sur les scènes internationales ;
- Ce vol de l'Aigle se termine sur un phénomène qui ne manque pas d'étonner, sauf les anciens Indiens. Aux complices allochtones dont les artistes sont une faction solidaire s'ajoute un phénomène sociologique qui lui aussi participe de la redéfinition des « Indiens urbains », ces non moins étonnants néo-Indiens aux quêtes spirituelles et existentielles quelquefois plus indiennes que celles des Indiens eux-mêmes !

Au fil des pages, plusieurs plumes autochtones et allochtones écrivent. À celles déjà mentionnées s'ajoutent, en plus de la mienne, celles des Véronique Audet, Pierre Gill, Sonia Robertson, Chloë Charce, Anne-Marie St-Jean Aubre, Isabelle St-Amand, Jonathan Lamy et Margaret Rind. Cette collaboration se veut en soi un signal que l'imaginaire autochtone est, depuis le début des contacts, un univers partagé tant par ses différences que par ses osmose d'identité et d'altérité.

Guy Sioui Durand

Tsie8ei

8enho8en